

du Tonnerre, près de la frontière du Manitoba, à l'est vers la montagne du Canard et au nord-est à 10 ou 15 milles du lac du Cygne, soit une distance totale au nord-est et au sud-ouest de 25 à 30 milles. Le sol se compose d'une belle et riche marne foncée, contenant juste assez de sable pour rendre la terre facilement maniable sur une couche d'environ 20 pouces d'épaisseur avec un bon sous-sol d'argile. Nous avons fait l'épreuve du sol à différents endroits et nous l'avons trouvé dans plusieurs localités tout aussi bon que celui de n'importe quelle terre de nos meilleurs districts du Manitoba.

A un endroit sur la rivière du Cygne situé à peu près à 12 milles au sud de l'embouchure de la rivière du Bois se trouve le site de l'ancien poste de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, et il s'y trouve une étendue de belles forêts de peupliers couvrant plusieurs milles. De là en gagnant le nord jusqu'à l'embouchure de la rivière du Bois le sentier traverse une magnifique prairie à foin dont il a déjà été question, et qui a en apparence des milles d'étendue de chaque côté.

A notre voyage de retour nous avons campé à différents endroits, et comme nous étions accompagnés d'un guide sauvage connaissant bien le pays, nous avons fait à chaval plusieurs voyages d'exploration, parcourant quelquefois jusqu'à 30 milles pour rentrer à notre campement la nuit. La première exploration de ce genre que j'ai faite a été vers les montagnes du Porc-Épic, dans le rang 26, où j'ai traversé la rivière du Bois à un endroit où elle avait 75 pieds de largeur, pour continuer jusqu'à une courte distance des montagnes du Porc-Épic; de là je me dirigeai à l'ouest sur un parcours de quelques milles, mais dans une ligne parallèle aux montagnes, puis en revenant à l'est je frappai notre sentier le long de la rivière du Cygne, près de l'angle d'arpentage, dans le township 35, rang 28 ouest. Le pays traversé pendant cette course était incliné et onduleux, avec quelques bouquets de trembles, saules et quelques arbres abattus par le vent; le sol était bon, bien que léger par place. Nous avons fait plusieurs courses de ce genre afin d'obtenir une idée générale du pays.

Quittant notre sentier du côté nord de la rivière du Cygne le lundi, 18 octobre, nous nous sommes dirigés au sud et à l'est le long du versant nord de la montagne Minionas, dans le township 35, rang 26 ouest, à une distance d'environ 18 milles. Nous avons traversé dans ce district une étendue de belles terres, la plus grande partie découvertes. D'après mes propres observations et ce que j'ai appris des sauvages, il paraîtrait que les bonnes terres se trouvent en plus grande partie sur le côté sud de la rivière du Cygne.

J'arrivai à la rivière Favel le 19 octobre. A cet endroit nous renvoyâmes notre voiture par voie de Pelly et d'Assessippi, pour prendre des chevaux de bât afin de traverser la montagne du Canard, le long de la voie de colonisation déjà mentionnée que l'on était à construire. Je dois mentionner pour votre information que pendant ce voyage de retour nous avons traversé un district de 25 milles d'étendue qui était autrefois couvert d'épinettes de première qualité, mais cette forêt a été depuis détruite par le feu. C'est une estimation raisonnable, je crois, de porter à deux cent millions de pieds la quantité de bois qui a été ainsi détruite sur le versant nord de la montagne du Canard. Mais comme contraste agréable à noter à ce sujet je puis dire aussi qu'autant que j'ai pu m'en assurer dans ce voyage il y a sur les montagnes du Porc-Épic, situées au nord de la vallée de la rivière du Cygne, une immense étendue couverte d'une épaisse venue de bois vert, pas d'une très grande grosseur, il est vrai, mais d'une telle qualité que cela fera face à tous les besoins des colons futurs, et l'on devrait prendre de suite les moyens de protéger ces vastes forêts contre les ravages du feu.

Le chemin de colonisation mentionné plus haut quitte la vallée de la rivière du Cygne immédiatement à l'est de la montagne Minionas, traverse la montagne, et de là suit la rivière du Canard jusqu'à ce qu'il atteigne l'élévation de gravier déjà mentionnée, puis continue sur cette élévation sans la quitter jusqu'à en être à neuf milles de la ville du Dauphin. Nous avons parcouru 60 milles de cette hauteur, et je ne crois pas qu'on puisse trouver une plus belle voie naturelle ailleurs.

Nous sommes arrivés à Dauphin dans la soirée du vendredi, 22 octobre, après avoir parcouru en tout près de 500 milles.